Hayat NAJI ¹

SEMANTIC NEGOTIATION AND RELIGIOUS TRANSLATION

<http://dx.doi.org/10.47832/2717-8293.8-3.5>

Research Article

Received:

29/08/2021

Accepted:

20/09/2021

Published:

01/11/2021

This article has been
scanned by **iThenticat**
No plagiarism detected

Copyright © Published
by Rimak Journal,
www.rimakjournal.com

Rimar Academy, Fatih,
Istanbul, 34093 Turkey
All rights reserved

Abstract:

The translation of religious texts has always been a perilous undertaking, especially when it concerns a sacred text. Indeed, seeing translation as an act of communication requires a knowledge of the communicative parameters that constitute it. The translator-speaker, who plays the role of intermediary, must create an interaction at the level of meaning and its semantic components. From this emerges the role of the addressee as the main protagonist and the only interpretative force of the message. Thus, the process of negotiation manages the translating activity, since the transfer of a message is not only reduced to a process of reformulation of the source text in another language, but, largely exceeds this compartmentalization. We will first discuss the challenges and stakes of the translation of religious texts, which we have chosen to illustrate with examples that make this aspect clear. Then, we will insist on the question of the translation as a semantic negotiation, considering that there is a confrontation between transmitter and receiver from the point of view of knowledge, historical and linguistic references.

Indeed, this facet of the pyramid where the cultural dimension of translation and interpretation is played out remains unknown and implicit. It is quite easy to reveal what is related to the cultural, social and historical reality of a particular receiver. But that is not enough to communicate, it is also necessary to question the cultural references of this one, the representations conveyed by the language. Indeed, we have chosen to present examples of the Holy Qur'an translated by translators of different religions, and given that some translations have deviated from the noble mission of translation, in this case, the faithful transmission of the meaning, without any objectivity whatsoever, especially when it is a sacred text whose inimitability is not to be proven or tested. Thus, the difficulty in our choice stems, on the one hand, from the sacred character of the chosen writing, and on the other hand, from the nature of research in this field which is condemned to remain always relative. Since several elements control the translation of the sacred text, namely, the language, the tradition and the personal factors of the translator.

¹ Dr. , Abdelmalek Essaadi University, Morocco, najihayat2013@gmail.com, <https://orcid.org/0000-0002-1177-0970>

Finally, the field of religious translation requires a great deal of precision and neutrality, and a constant rethinking of the fact that the slightest subjective or cultural interpretation could call into question our research work.

Thus, when it comes to cultural transfer, the translator's task is to take into consideration the knowledge that already exists in the target culture about the source culture. Indeed, it is necessary to know how to relate the knowledge concerning the target culture to the knowledge via the source culture.

The translator is the first receiver who receives and interprets the message; he will therefore try to understand the source culture with his own knowledge and value judgments. The translator is indeed a mediator because he assumes two roles, that of receiver and reader of the source message, however, the translator having a task of reader which must be different from that of the normal reader, since he must undoubtedly appropriate the competence of mediator in communication which crosses with the function of transmitter of the translated message. Moreover, this same message undergoes a second transfer; the target reader receives it and interprets it in turn according to his own ideological and cultural schemes. Thus, the process of the translated text is not limited to a single phase, but, it enchains back and forth during which the text acquires the imprint of the translator who makes the transfer. Without forgetting to negotiate the meaning by respecting all the circumstances of the original text. So, to what extent can this semantic negotiation communicate the said and the unsaid of the text? .

Key words: Negotiation, Religious Translation, Communication, Interpretation, Semantic Negotiation.

LA NEGOCIATION SEMANTIQUE ET TRADUCTION RELIGIEUSE

Hayat NAJI

Résumé

La traduction des textes religieux a toujours été une entreprise périlleuse, surtout quand il s'agit d'un texte sacré. En effet, voir la traduction comme un acte de communication nécessite une connaissance des paramètres communicationnels qui la constitue. Le traducteur- locuteur qui incarne le rôle d'intermédiaire, doit créer une interaction au niveau du sens et de ses composantes sémantiques. D'où émerge le rôle du destinataire comme le principal protagoniste et l'unique force interprétative du message. Donc, le processus de négociation gère l'activité traduisante, du moment que le transfert d'un message ne se réduit pas seulement à un processus de reformulation du texte source dans une autre langue, mais, dépasse largement ce cloisonnement. Nous abordons dans un premier lieu les défis et les enjeux de la traduction des textes religieux, nous avons choisi illustrée par des exemples qui explicitent ce volet. Ensuite, nous insisterons sur la question de la

traduction comme négociation sémantique, vu qu'il existe une confrontation entre émetteur et récepteur du point de vue connaissance, repères historiques et linguistiques.

En effet, cette facette de la pyramide où se joue la dimension culturelle de la traduction et de l'interprétation reste méconnue et implicite. Il est assez facile de mettre à jour ce qui se rattache à la réalité culturelle, sociale, historique d'un récepteur particulier. Mais cela ne suffit pas pour communiquer, il faut également s'interroger sur les références culturelles de celui-ci, les représentations véhiculées par la langue.

En effet, nous avons choisi de présenter des exemples du Saint Coran traduit par des traducteurs de différentes religions, et vu certaines traductions se sont écartées de la mission noble de la traduction, en l'occurrence, la transmission fidèle du sens, sans objectivité aucune, notamment lorsqu'il s'agit d'un texte sacré dont l'inimitabilité n'est pas à prouver ou aucunement à mettre à l'épreuve. Donc, la difficulté dans notre choix découle, d'une part, du caractère sacré de l'écrit choisi, et d'autre part, de la nature de la recherche dans ce domaine qui est condamné à demeurer toujours relatif. Vu que plusieurs éléments contrôlent la traduction du texte sacré, à savoir, la langue, la tradition et les facteurs personnels du traducteur. Enfin, le champ de la traduction religieuse exige beaucoup de précision et de neutralité, et une remise permanente du moment que la moindre interprétation subjective ou culturelle pourrait mettre en question notre travail de recherche.

Ainsi, s'agissant du transfert culturel, la tâche du traducteur est de prendre en considération, dans la culture cible, le savoir déjà existant au sujet de la culture de départ. En effet, il faut savoir faire le rapport entre le savoir concernant la culture cible et le savoir via la culture de départ.

Le traducteur est le premier récepteur qui reçoit et interprète le message, il va donc chercher à comprendre la culture de départ avec les connaissances et les jugements de valeur qui lui sont propres. Le traducteur est bel et bien un médiateur car il assume deux rôles, celui de récepteur et lecteur du message source, cependant, le traducteur en ayant une tâche de lecteur qui doit différer de celle du lecteur normal, puisqu'il doit sans doute s'approprier la compétence de médiateur en communication qui se croise avec la fonction d'émetteur du message traduit. En plus, ce même message subit un deuxième transfert; le lecteur cible le reçoit et l'interprète à son tour selon ses propres schémas idéologiques et culturels. Donc, le processus du texte traduit ne se limite pas à une seule et unique phase, mais, il enchaîne des va et vient au cours desquels le texte acquiert l'empreinte du traducteur qui en fait le transfert. Sans oublier de négocier le sens en respectant toutes les circonstances du texte de départ. Donc, à quel point cette négociation sémantique peut communiquer le-dit et le non-dit d'un texte. ?

Mots clés: La Négociation, La Traduction Religieuse, La Communication, L'interprétation, La Négociation Sémantique

Introduction:

Le traducteur tend toujours à transmettre le mieux possible le sens d'un texte en choisissant plusieurs méthodes. La négociation est ainsi une caractéristique continue du processus de communication. Ainsi, suivant la situation, ce procédé peut être considéré comme un avantage ou constitué un obstacle devant toute activité de traduction. Le but est d'établir une relation entre l'auteur du texte source et le lecteur du texte cible, d'où apparaît la nécessité de résoudre des problèmes et de faciliter le processus de transmission, ainsi il s'avère que la reproduction du sens est en quelque sorte un accord implicite de l'auteur à travers la négociation du sens. Cela dit, le traducteur doit se soucier des motivations de l'auteur, ses principes d'écriture aussi les traducteurs doivent affiner leurs techniques face à ce défi permanent de communication avec autrui.

La traduction constitue aujourd'hui un champ d'étude à la fois autonome et interdisciplinaire. Ce domaine a développé au cours des années des problématiques spécifiques et a pris des notions adaptées à son ultime objectif à savoir la communication. La traduction a été criblée de critiques et remise en question sous divers angles et a adopté des approches qui éclairent des aspects particuliers de sa discipline.

En effet, devant ce souci de perfection et de fidélité au sens, le traducteur des textes religieux en particulier se retrouve confronté à une double tâche de fidélité au fond et à la forme de cet écrit, vu ses caractéristiques sémantiques et sémiques. La traduction représente ainsi un domaine créatif, de part des procédures de langue qui consiste dans la reproduction dans la langue d'arrivée des équivalents des plus naturels possibles et plus proches du sens premier.

1. La traduction religieuse et la négociation:

En effet, les textes religieux, ont toujours suscité un intérêt chez les lecteurs et les traducteurs de toutes les langues et de toutes les communautés. Les textes religieux et surtout le Saint Coran qui est écrit en langue arabe se caractérise non seulement par un foisonnement sur le plan sémantique mais aussi par une richesse stylistique (Chédia Trabelsi, 2000). Aujourd'hui, les traductions des textes religieux, faites par des traducteurs de différentes nationalités et religions, augmentent jour après jour et elles sont publiées dans plusieurs pays. A cet égard, le traducteur doit absolument avoir des compétences cognitives et linguistiques pour traduire ces versets coraniques dans l'intention de ne pas perdre le sens ou occulter le message transmis dans ses lignes.

Dès lors, apparaissent manifestement les difficultés liées à la traduction de ce livre sacré ; il incombe au traducteur, souhaitant s'y investir, de prendre connaissance de certaines réalités sur le Saint Coran ainsi que sur l'islam comme, une condition sine qua non en vue de réussir une telle entreprise. Vu que les traducteurs du Saint Coran ne bénéficient pas d'un accès direct à la langue originale révélation du texte sacré, ils doivent s'appuyer sur des sources de la même époque dans leur recherche des sens équivalents. Il s'agit, notamment des Traditions prophétiques et d'autres sources d'informations qui puissent orienter le traducteur dans son travail. Cependant, les traducteurs doivent consulter des interprétations ou des traductions passées qui peuvent différer d'un exégète à l'autre mais doivent sans aucun doute faciliter la reprise du texte avec beaucoup de connaissances et de critiques.

Le traducteur joue toujours sur le sens du texte à savoir le texte religieux certes, mais cela se réalise parfois par des paraphrases, il travaille sans relâche afin de recréer le texte de départ dans une autre langue et de négocier les termes pour rester fidèle dans la transmission du sens du moment que la traductibilité absolue est impossible. La traduction représente est en quelques sorte un ensemble de procédures de langue qui vise à reprendre les mots dans la langue d'arrivée et à trouver l'équivalent le plus fiable du message de la

langue de départ, d'abord quant à la signification puis quant au style. Umberto Eco en évoquant les grands problèmes de la traduction insiste sur l'importance de la signification avant toute chose: la forme, le style et l'expression. Ainsi dans l'activité traduisante, ce qui est privilégié, c'est la transmission du sens du texte source dans le texte cible.

En effet, La traduction des textes religieux est un exemple de la traduction spécialisée, chaque texte sacré possède des spécificités qui créent des obstacles au niveau de la fluidité, de la fidélité et de la justesse de l'acte traductionnel. Ainsi le choix méthodique de chaque traducteur ne sert que pour qualifier la traduction et de l'éloigner de toute subjectivité, cependant l'équation de la correspondance entre fond et forme reste inéluctable dans ce genre de traduction religieuse.

Il est à signaler que L'Islam, le Christianisme et le Judaïsme ont une origine commune, ils se croisent sur de nombreux points, surtout sur le fait que les spécificités de la traduction de leurs textes sacrés rencontrent les mêmes problèmes avec des nuances et peu de particularités. La question qui persiste est comme suit doit-on s'abstenir de traduire ces textes sacrés? Doit-on unifier la méthode de traduction, et se mettre d'accord sur une seule interprétation des textes religieux? Ou devrions nous accepter cette diversification et la prendre pour un enrichissement?

En effet, un important problème de la traduction, est ce qui a été appelé en linguistique la connotation ou la signification, c'est-à-dire la valeur sémantique d'un mot et l'ensemble de ses sens disponibles, à partir de sa racine sémantique, de sa signification et de sa morphologie, puis les interprétations et les ajouts qu'il acquiert au cours de son usage dans les différents contextes (Delisle Jean, 1980). Par conséquent, chaque terme dans le texte religieux, et quelle que soit sa première signification, présente un ensemble d'accumulations et de références sémiques qui ne peuvent être toujours traduits.

La traduction du sacré se recouvre de stratégies et de méthodes à décrypter. Divergentes évidemment et différentes selon les religions, les époques, les cultures et les représentations du divin et de l'humain. Le sacré est précisément la dimension qui s'attache non seulement au divin mais qui tisse le lien, qui marque le lieu où se rencontrent et s'affrontent le divin et l'humain. Le sacré recouvre en somme les deux notions.

Force est de signaler que les premiers travaux de traductions des textes sacrés sont anciens, mais le sujet est particulièrement épineux: selon la théologie islamique, le Saint Coran est une révélation très spécifique à la langue arabe, en tant que tel il ne peut être récité qu'en langue arabe coranique. Comme les traductions dans d'autres langues sont nécessairement le fruit d'une œuvre humaine, d'après certains musulmans, elles ne possèdent plus le caractère sacré et unique de la version originale. Ces traductions changent nécessairement, et même si cela est de manière insensible, le sens, ce qui leur vaut d'être appelées «interprétations» ou traductions du sens.

Ainsi, il est à signaler que l'activité de traduction constitue une part importante de l'activité humaine depuis bien longtemps. Ce procédé pratiqué naturellement et spontanément servait à déchiffrer les signes d'une langue étrangère et à accéder à l'essence culturelle de l'autre pour faciliter le contact et la communication entre les peuples et les nations.

Or, le passage d'une langue à une autre n'a jamais été mécanique, la traduction n'est pas une simple opération linguistique, c'est une procédure qui fait intervenir la langue mais également la culture, la civilisation et les relations sociales entre les individus. A cet égard, les approches de la traduction liées à la culture ont pris une importance de plus en plus grande dans les domaines de la recherche qui s'intéressent aux phénomènes de contact, de compréhension des langues étrangères mais surtout de disparités culturelles. En effet, plusieurs idées ont été avancées sur les enjeux culturels de la traduction, d'autant plus qu'il est tout aussi évident qu'il s'agit d'aires culturelles historiquement différentes, au sein desquelles la traduction est plus au moins thématisée.

Ainsi, le traducteur ne traduit pas le discours du mot à mot mais selon un message dans son intégralité et dans un contexte donné. Autrement dit, le traducteur saisit le message puis le transmet à un récepteur étranger n'ayant pas nécessairement les compréhensions culturelles suffisantes pour apercevoir tous les éléments de la culture source. D'ailleurs, il va sans dire que la composition socioculturelle du traducteur influence sa conception pour la culture source. De ce fait, le caractère culturel de la traduction est au beau milieu de la médiation du traducteur. Selon cette approche, le traducteur est appelé à réussir sa mission en envoyant au récepteur étranger, un sens parfois isolé de son quotidien et de ses propres perceptions socioculturelles.

En effet, les intentions des traducteurs sont toutefois diverses, surtout en rapport avec les textes fondateurs des religions, en l'occurrence l'Islam: certains ont considéré leurs traductions comme un instrument de défiguration de l'Islam; d'autres au contraire, ont considéré la traduction comme un moyen de propagande ou de découverte pour les non-musulmans, et autres voient ces traductions comme une contribution et un enrichissement intellectuel au service de tous les citoyens du monde.

En effet, nous avons opté pour la traduction du Saint Coran de plusieurs traducteurs musulmans et non musulmans, ce choix atteste de l'intérêt que suscite sa compréhension depuis l'avènement du message divin, le Saint Coran représente un défi pour tous ceux qui veulent approfondir leur connaissance de ce livre sacré.

S'agissant de traductions à vocation confessionnelle ou de traductions professionnelles, le texte traduit sacrifie toute tentative de traduction et la réduit en un simple essai d'interprétation. Mais, l'acte de traduire n'est pas une substitution mot par mot mais se base sur une activité de confrontation des expériences personnelles des traducteurs, de leur approche vis-à-vis du texte d'origine, ou des textes exégétiques. En effet, à force d'essayer de réajuster ou d'adapter le texte de départ, risque de n'être plus qu'un outil qui véhicule la subjectivité du traducteur et ses convictions culturelles et religieuses.

Ainsi, la comparaison des discours traduits et les résultats livrés par cette comparaison dans le domaine de la traduction, peuvent orienter notre travail vers la traductologie. L'aspect sémantique de notre recherche est lié de par la nature du corpus choisi et aux implications qu'elle peut avoir à cet égard, il s'avère important de soulever le caractère principalement linguistique de notre étude.

Danica Seleskovitch et Marianne Lederer ont, en effet, reconnu d'ailleurs l'inséparabilité des deux domaines dans la définition qu'elles accordent à leur théorie interprétative qui « explique le phénomène de la traduction et révèle, à travers lui, les aspects essentiels du fonctionnement du langage ». (Lederer Marianne et Danica Seleskovitch, (2001), Ceci dit, notre travail ne se limite pas à de simples réponses qui traitent comment les éléments de deux langues vivant côte à côte interfèrent; mais le principal souci est de savoir sur quel mode ils se réfèrent et créent des équivalents dans de situations précises.

• Cas pratiques: De la négociation vers l'équivalent

Notre démarche comparative oblige une mise au point d'un modèle de comparatif qui lui serve d'appui théorique. Dans le but de compléter ce travail d'analyse comparative des différentes propositions de traductions du texte coranique, nous allons procéder à une application sur un ensemble de termes coraniques. L'exercice consiste à comparer et évaluer les traductions proposées dans cinq traductions du Saint Coran les plus célèbres, et ce à travers la technique d'analyse sémantique interprétative, notamment le tableau sémique. Le corpus sur lequel nous allons travailler se compose des termes dans le contexte des versets ci-dessous.

Exemple: 1

سورة التكاثر 01 "ألهى"
« ألهاكم التكاثر حتى زرتم المقابر »

[8] -- La Rivalité	
بِسْمِ اللَّهِ الرَّحْمَنِ الرَّحِيمِ أَلْهَأَكُمُ التَّكَاثُرُ	الآية 1
أَلْهَأَكُمُ	الفعل

Traducteur	Traduction
Albert Kazimirski	vos richesses vous préoccupent
Muhammad Hamidullah	aux richesses vous distrait
Régis Blachère	La rivalité vous distrait
Jacques Berque	La course aux richesses sera votre loisir
Mohammed El-Mokhtar Ould Bah	Rivaliser par le nombre vous divertit
Verbe Validé	(la richesse) préoccuper

Thématique:	Le Saint Coran, Sa Valeur et l'Ingratitude et la vanité de l'Homme.
critère:	sémantique

Traductions fournies:

- Albert Kazimirski: « Le désir d'augmenter vos richesses vous préoccupent ».
- Muhammad Hamidullah: « La course aux richesses vous distrait ».
- Régis Blachère: « La rivalité vous distrait ».
- Mohammad El-Mokhtar Ould Bah: « La course aux richesses sera votre loisir ».
- Jacques Berque: « Rivaliser par le nombre vous divertit ».

Nous recensons quatre traductions différentes. Muhammad Hamidullah et Régis Blachère fournissent la même traduction (vous distrait) pour le verbe « ألهاكم ». Le choix linguistique engagé semble pertinent puisque ce verbe compte parmi ses diverses acceptions celle de (détourner l'attention), donc la course aux richesses et la rivalité entre les gens, quant à l'accumulation et l'accroissement de leur fortune, détournent l'attention et l'intérêt des gens du culte religieux qu'ils doivent accomplir et respecter, et qui se fait en fin de compte aux dépens de leur devoir dévotionnel.

Par contre, Jacques Berque ne semble pas avoir fait le choix de l'équivalent adéquat ; (divertir) est ainsi lié plus à tous ce qui est réjouissance et amusement, et donc le choix peut insinuer au lecteur non arabisant, méconnaissant la langue arabe, qu'il s'agit d'une course aux richesses qui est réfléchie et motivée par la distraction et le plaisir, et non pas par une sédition subreptice et une émulation à l'envie.

La traduction (sera votre loisir) fournie pas Mohammad El-Mokhtar Ould Bah semble passer complètement à côté du sens, car elle présente cette rivalité comme étant un choix, une option ou une préférence motivée par un facteur ludique.

Au niveau traductologique, les versions Muhammad Hamidullah et Régis Blachère se veulent plus littérales et donc sourcières, qui visent la forme dans un premier lieu, mais qui permettent tout de même la transmission d'un sens pertinent.

En effet, la version de Mohammed El Mokhtar Ould Bah reste la moins bonne, à notre sens, et donc sur ce niveau elle aboutit à un sens déplacé.

Pour ce qui concerne Albert Kazimirski, l'emploi du verbe (préoccuper) sert en gros le sens, mais restes de manière ou d'une autre un choix adéquat, parce que ledit correspondant connote une certaine inquiétude et anxiété, alors que là il s'agit plutôt d'une obsession de cumuler les richesses qui aveugle l'être humain. Cette version est plutôt une traduction qui vise à expliciter le sens, il se défait de la forme raffinée du Saint coran pour rendre le sens plus accessible.

Exemple: 2

أَكْمَلْتُ "سورة البقرة آية 03

" " الْيَوْمَ أَكْمَلْتُ لَكُمْ دِينَكُمْ

Tableaux d'exploitation:

[120] المائدة -- La Table servie	
الآية 3	الْيَوْمَ يَتَسَّ الَّذِينَ كَفَرُوا مِنْ دِينِكُمْ فَلَا تَخْشَوْهُمْ وَاخْشَوْنِ الْيَوْمَ أَكْمَلْتُ لَكُمْ دِينَكُمْ وَأَتَمَمْتُ عَلَيْكُمْ نِعْمَتِي وَرَضِيتُ لَكُمُ الْإِسْلَامَ دِينًا فَمَنِ اضْطُرَّ فِي مَخْمَصَةٍ غَيْرَ مُتَجَانِفٍ لِإِثْمِهِ فَإِنَّ اللَّهَ غَفُورٌ رَحِيمٌ
الفعل	أَكْمَلْتُ

Traducteur	Traduction
Albert Kazimirski	J'ai mis le sceau à votre religion
Muhammad Hamidullah	J'ai parachevé pour vous votre religion
Régis Blachère	J'ai parachevé votre religion
Jacques Berque	J'ai parachevé pour vous votre religion
Mohammed El-Mokhtar Ould Bah	J'ai parachevé votre religion
Verbe Validé	parachever

Thématique:	Le Prophète, les Croyants et le Paradis.
Critère:	sémantique

	sujet	Bénéficiaire de l'action
--	-------	--------------------------

Mettre le sceau	اللهAllah	Inconnu
J'ai parachevé pour vous votre religion	اللهAllah	L'interlocuteur (le prophète) et ses accompagnons
J'ai parachevé votre religion	اللهAllah	inconnu

Pour ce verset, nous avons trouvé 3 traductions différentes: verbe choisi: parachever

1. La traduction est faite par une expression (mettre le sceau sur quelque chose) qui explique la fin de l'action « la révélation ». Mais elle ne marque pas la succession des révélations reçues par le prophète jusqu'à arriver à l'accomplissement de la religion. Car, on ne peut mettre le sceau sur quelque chose qui n'a pas été construite dans un long laps de temps.

2. Deux mêmes traductions (celles de Muhammad Hamidullah et de Jacques Berque) basées sur le contexte de révélation du verset, car ce verset était parmi les derniers versets qu'a reçus le prophète pour mentionner la fin du message divin et l'accomplissement des consignes et principes de l'Islam.

C'est une traduction littérale qui exprime le sens cherché du verset et qui explique que le Bon Dieu a terminé la révélation de ses consignes et que tout le monde sait ce que c'est que l'Islam.

Pour cette traduction, le sujet est Allah, Il a parachevé la religion pour le compte des êtres humains. C'est eux qui bénéficieront de cet acte « terminé ». La traduction marque l'existence d'une succession de révélations qui sont terminés à ce point.

3. Par contre les deux autres traductions (Régis Blachère Mohammed El-Mokhtar Ould Bah) n'expriment pas vraiment ce sens, car la religion était déjà terminée et Allah l'a divisé sous forme de révélations. Dans cette traduction, il y a une connotation qu'Allah vient de parachever la religion, mais la traduction ne montre pas que cela a été fait par révélation, car il se peut que la religion a été parachevé mais que le prophète ne l'avait pas reçu jusqu'au moment de la révélation de ce verset.

2. La traduction: de la communication à la négociation

Certes, la traduction représente le maillon de liaison entre les cultures et les langues du monde et peut assurer la transmission des valeurs culturelles et la globalisation culturelle-linguistique, néanmoins la fonction et les mécanismes de la traduction n'ont pas aujourd'hui le même sens qu'autrefois, compte tenu du grand essor des Nouvelles Technologies d'Information et de Communication (NTIC) et de la complexité des nouvelles tâches du traducteur, brisant ainsi les frontières entre traduction et toutes les autres activités connexes à la traduction et à l'activité scripturale à savoir la « traduction-adaptation », « la traduction synoptique », « la traduction synthétique », « la traduction audio-visuelle », et la « traduction- rédaction » des messages publicitaires, la médiation humanitaire, la veille stratégique économique, politique et diplomatique.

Par ailleurs, il va sans dire que les transformations sociales, culturelles et économiques rapides par lesquelles la société moderne passe, aujourd'hui, ont un impact direct sur la traduction en général, vu que l'essence même de cette discipline réside dans le contact avec l'autre et cette insaisissable épreuve de l'étranger. Ainsi, la traduction doit être étudiée dans le contexte d'un acte de communication précis, du moment qu'il s'agit de transmettre le vouloir-dire au sein d'une situation déterminée et par des paramètres d'énonciation précis. Donc, il faut recréer la situation de communication car la traduction se fait en simulation, c'est-à-dire que le traducteur doit gérer tous les paramètres situationnels.

Dire que la traduction est un acte de communication implique sans doute une reconnaissance des différents acteurs dans l'activité de communication. Au sein de cet acte,

ainsi que la théorie interprétative l'a confirmé, « la traduction ne peut se résumer à une simple action de transfert entre les langues, mais elle est une opération plus complexe d'interprétation, de déverbalisation et de reconstruction du sens du message, elle accorde un rôle majeur à l'interlinguistique (Seleskovitch et Lederer 1984, 2002).

Cela dit, il ne faut pas s'attarder uniquement sur la communication mais sur l'échange que cela implique. S'agissant du rôle de la traduction, elle doit être considérée comme un médiateur et un négociateur, au lieu de la réduire à un simple intermédiaire.

En effet, quand nous évoquons le processus de traduction, nous sommes devant une réflexion profonde de la part du traducteur qui vise à chercher le mot et l'équivalent adéquat. Il reste cloîtré dans une négociation sémantique dans une quête interminable du sens. Dans son œuvre *Dire presque la même chose*, Umberto Eco « Je vais recourir très souvent à l'idée de négociation pour expliquer les processus de traduction, car c'est sous l'enseigne de ce concept que je placerai la notion, jusqu'alors insaisissable, de signification. On négocie la signification que la traduction doit exprimer parce qu'on négocie toujours, au quotidien, la signification que nous attribuons aux expressions que nous utilisons ». (Umberto Eco, 2006, p. 103).

Il est à signaler aussi qu'un traducteur doit respecter le fond avant la forme du texte source, il assure ainsi la mission d'intermédiaire et prend en charge la reformulation du message sans porter atteinte à la signification du message. Il dit aussi que: « Un traducteur traduit des textes et, après avoir clarifié le Contenu Nucléaire d'un terme, il peut décider, par fidélité aux intentions du texte, de négocier d'importantes violations d'un principe abstrait de littéralité. » (Umberto Eco, 2006 p. 107).

Quand Jakobson considère la traduction comme synonyme d'interprétation, elle est une sorte d'interprétation (Jakobson Roman, (1959). Cependant, Eco nous rappelle que le mot interprétation n'est pas simplement synonyme du mot traduction mais que face à un texte il faut faire un compromis, c'est un processus d'interprétation du texte avant de le traduire.

Utiliser le processus de négociation consiste en une interprétation qui est le résultat d'une relation entre les composants discursifs et communicationnels d'un texte afin d'en faire sortir la signification. Ainsi, le récepteur peut cerner le sens du texte. Donc, la négociation selon Eco est un détour pour obtenir un sens, quelque chose d'un écrit en renonçant à une autre chose, en se basant sur un processus sur et déterminé qui ne néglige aucun paramètre du texte.

En effet, le travail du traducteur n'est pas de délimiter la meilleure façon de traduire ou la mauvaise manière de le faire, mais il s'agit d'attirer l'attention sur l'importance de bien comprendre et cerner toutes les possibilités de traduction mises en place et par conséquent déceler la manière dont elles sont liées à une variété de résultats qui suivent une logique de tendances divisées en accord avec les catégories sémiotiques.

Négocier la sémantique d'un texte consiste dans le fait de réinventer l'ambiance d'un moment précis ainsi que les pensées d'un autre traducteur, cet acte de réinventer est une nécessité qui fait partie de la conscience du rôle du traducteur, car il est clair que nul ne peut reconstruire un moment, le traducteur essaye de le réinventer ce moment de nouveau, avec conscience et liberté. Le traducteur négocie ainsi les propriétés pertinentes du mot original qui lui paraissent en rapport avec le contexte et il essaye de respecter les objectifs que le texte s'était fixés. Ce procédé n'a pas de règles précises, mais les solutions doivent être négociées dans chaque cas, en fonction des possibilités, mais aussi l'interprétation que le traducteur fait du texte est qui ne sont que ses propres par rapport à celles de l'auteur. Il est à souligner que le processus traduisant est une opération extrêmement complexe, l'activité de traduction implique tout un univers extralinguistique de la part du traducteur.

Cela dit, le traducteur peut redonner sens à l'exigence de fidélité dans sa traduction « La traduction n'est pas un travail sur la langue, sur les mots, c'est un travail sur le message,

sur le sens», (Mounin George, 1984 p52), car ce critère d'objectivité et de fidélité est la preuve que la traduction est toujours possible si le texte source est interprété avec une complicité parfaite, il s'agit d'un engagement à respecter une complicité passionnée qui s'établit entre l'auteur et le traducteur. Cela ne fait qu'approfondir le sens du texte sans pour autant porter atteinte aux critères qui caractérisent le texte source.

Danica Seleskovitch a avancé une catégorisation qui distingue le sens verbal et le non verbal, elle a ainsi adopté trois phases par rapport au processus de la traduction à savoir: la compréhension ; la déverbalisation. Elle marque la réussite de cette équation avec la reformulation qui est sans aucun doute le résultat inévitable d'un transfert réussi du message qui exprime le sens du texte source ? (Seleskovitch Danika et Lederer Marianne, (2001).

Les partisans de cette théorie font partager le texte entre ce que l'auteur veut exprimer et ce que l'auteur a vraiment exprimé. Donc, entre plusieurs facteurs qui peuvent influencer le texte ou la réflexion de l'auteur il y a certainement ceux qui sont en rapport avec tout ce qui est non linguistiques, car le traducteur doit saisir avant tout le contenu du texte, s'éloigner des signes linguistiques pour en contenir le sens c'est-à-dire le déverbaliser pour le reformuler dans la langue d'arrivée et prendre en compte l'implicite de l'auteur afin de le réexprimer en respectant le système linguistique de la langue cible.

Tel est le cas pour tout genre de négociation, le traducteur ne peut préalablement pas déterminer de règles relatives à la méthodologie dont ces choix de l'action traduisante sont établis. Ainsi, tout accord établi est le résultat de négociations réfléchies et opérées en fonction des situations de traduction, des possibilités offertes, et bien sûr des sens que le traducteur espère restituer du texte source. Il est à signaler qu'il existe plusieurs lectures pour un texte et cela implique différentes traductions et non pas une seule et bonne traduction, mais bien évidemment on ne peut trouver une traduction parfaite mais des traductions possibles comme l'affirme Peter Newmark, (Peter Newmark 1988, p 6).

De ce fait, un traducteur négociateur est obligé de relire et de revoir sa propre traduction. Ainsi, il est indispensable de prendre en considération les exigences et les orientations du traducteur, et sa sensibilité à un moment précis. Cela se vérifie par l'existence de différentes versions d'un même texte. D'où le dilemme du traducteur de maintenir ses propres prétentions ou de favoriser la relation à l'autre.

Conclusion

Il paraît que la structure d'un sens est soumise sémantiquement aux mots qui la forment. C'est-à-dire, des formations lexicales et structurales élaborées dans l'esprit du traducteur. Saisir un sens et puis le comprendre nécessite d'accomplir l'analyse linguistique du texte avec des données non linguistiques formant le contexte du texte cible. En outre, il constitue un processus compréhensif avec le contenu conceptuel. Et parallèlement au choix de multiples possibilités afin de bien comprendre le discours de la langue source avant de le reformer dans la langue cible.

Ainsi, nous pouvons saisir un sens par la compréhension des conditions culturelles, sociales, historiques, religieuses et conceptuelles jointes de celles de sa production. Donc on a besoin d'une phase pré-interprétative avant de comprendre autant des compléments cognitifs qui constituent le point de départ pour la compréhension d'un texte spécifique et avant de transférer le sens; on peut dire que n'importe quelle distorsion ou manque de ces compléments peut causer une déviation du message transféré.

Pour solde de tout compte, il s'est avéré que le processus de négociation en traduction joue un rôle axial dans la traduction en général et dans le domaine de la traduction religieuse en particulier. Sa double articulation méthodologique, variant entre la parfaite

compréhension de la textualité du texte religieux, et la restitution adéquate du sens pour le récepteur, constitue une bonne manière pour endiguer les tentations des traducteurs quant à leur subjectivité, et la meilleure façon pour imposer une compréhension unifiée, évitant par là toute divagation sémantique susceptible de nuire au sens initial véhiculé.

On ne saurait insister sur telle ou telle théorie, vu la diversité des problèmes que le traducteur est censé résoudre. A travers un travail d'analyse de traduction de termes coraniques, nous avons démontré que la langue même, la lettre, peut orienter notre appréhension du message. Etant donné que nul transfert ne se fait sans qu'il y ait perte, le traducteur est appelé à adopter, dans ce cas précis, une assimilation phonétique et graphique, qui lui permettrait de limiter, au strict minimum, son intervention dans le texte sacré.

Mais l'une des caractéristiques du Saint Coran est son caractère polysémique par excellence ; ce qui rend difficile la traduction des mots qui le constituent. Ainsi, la traduction est un travail interprétatif qui exige des connaissances extralinguistiques détaillées, ce processus est nécessaire pour comprendre et traduire un mot ou un passage. Pourtant, un élément d'incertitude sémantique persiste et ne peut être éliminé par aucune règle de traduction. Aux valeurs expressives, dans les textes religieux, viennent parfois s'ajouter des figures de styles comme les métaphores et les répétitions. L'emploi d'un terme comparatif semble parfois nécessaire pour rendre l'expression exacte du sens surtout quand les systèmes expressifs des deux langues sont trop éloignés.

La différence entre les mécanismes linguistiques des deux langues source et cible a des conséquences sur le processus de traduction. (De Saussure Ferdinand, (1979). Car certains procédés ne sont pas courants tandis que certains n'existent plus. De manière générale, en observant les exemples étudiés dans les cas pratiques, on constate que la plupart des difficultés que les traducteurs affrontent, sont dues à la fois aux concepts religieux et culturels et à la charge sémantique et esthétique des textes, qui amènent les traducteurs à adopter diverses stratégies.

Ainsi, dans ce travail, nous avons appris qu'il ne faut pas se contenter d'une seule traduction surtout celle des textes religieux, pour comprendre et saisir le sens. Nous avons remarqué qu'un traducteur peut réussir sa traduction dans un endroit et peut échouer dans un autre. Si nous avons pu choisir une traduction et dire laquelle est la meilleure des autres, jamais nous ne pourrions tout de même pas confirmer qui est le meilleur traducteur de tous.

Il est évident que, pour traduire, il faut déjà bien comprendre et interpréter le texte et avoir des connaissances approfondies concernant le contexte. Or, comme nous avons montré à travers les analyses effectuées, certains paramètres entravent cette compréhension et en font une tâche beaucoup plus compliquée. Il s'agit de plusieurs sortes de difficultés concernant les choix terminologiques, et il a donc fallu se baser sur plusieurs théories de traduction, et utiliser des différentes stratégies et procédés pour remédier aux problèmes variés de la traduction des textes sacrés.

Référence:

- Delisle Jean., (1980), L'analyse du discours comme méthode de traduction. Initiation à la traduction française de textes pragmatiques anglais, Théorie et pratique, PUO
- Derrida Jacques., (1967), L'Écriture et la Différence, Le Seuil, Paris
- Chédia Trabelsi., septembre (2000), La problématique de la traduction du Coran: étude comparative de quatre traductions françaises de la sourate « La lumière », la traduction dans le monde arabe Volume 45, Number 3
- De Saussure Ferdinand., (1979), Cours de linguistique générale, Payot, Paris

- Eco Umberto (2006), Dire presque la même chose, Expériences de traduction, Paris, Grasset
- Hrazem Rachad., (2006), Les signes d'inimitabilité en grammaire de l'expression, Dala' il al-igāz fī ' ilm al-ma' ānī, Tanger Impr. Altopress
- Jackobson Roman., (1988), « On linguistic Aspects of Translation », dans Reuben A. BROWER, on Translation, New York, Oxford Univesity Press
- Mounin G, (1984), Les Problèmes théoriques de la traduction, Gallimard, p 52
- Newmark Peter 1988, p.6
- Pottier B. (1992), Théorie et analyse en linguistique, Paris, Hachette, p.68
- Rastier François., (2009), Typologie des composants sémantiques, Dans Sémantique interprétative, Chapitre II
- Seleskovitch Danika et Lederer Marianne., (2001), Interpréter pour traduire, (4e éd.), Paris, Didier Érudition
- Umberto Eco., (1994), à la recherche de la langue parfaite, Seuil, Paris